

AU CLAIRE DE SA MUSE

A 21 ans, Charlotte Abramow est la lauréate du Prix Picto de la jeune photographie de mode. Une maturité artistique qu'elle a acquise auprès de sa «petite muse», son amie et modèle, Claire.

par **Sarah Petitbon**

« **A**vis à la population : je recherche des modèles. Celles et ceux qui m'inspirent seront pris(es). » Postée en 2010 sur Facebook, l'annonce fait mouche. Les propositions affluent. En les parcourant, la photographe belge Charlotte Abramow, alors âgée de 16 ans, tombe sur un profil qui l'intrigue : celui de Claire Laffut, d'un an sa cadette. Une fille « hors du commun », se souvient Charlotte, qui la contacte aussitôt. De cette première approche naît un compagnonnage fructueux qui se poursuit encore. Les deux amies ont fait du chemin depuis. Charlotte Abramow, 21 ans aujourd'hui, a entamé une carrière de photographe professionnelle prometteuse. La lauréate du dernier Prix Picto de la jeune photo-

graphie de mode a collaboré avec différents magazines dont « Elle » Belgique. Déjà en 2010, elle avait été remarquée aux Rencontres d'Arles par le photographe Paolo Roversi. Claire, elle, s'est lancée dans une carrière artistique à Paris.

Dès leur rencontre, Charlotte est fascinée par la présence magnétique de Claire : « Elle a un visage dont on ne décroche pas les yeux, une beauté très particulière. Lorsqu'elle entre dans une pièce, il se passe quelque chose, un truc hypnotisant qui fait qu'on a immédiatement envie

de la photographe. » Très vite, les deux ados se retrouvent chez l'une ou chez l'autre pour de joyeuses séances photos. « On faisait des choses qui nous paraissaient très expérimentales, dans des ambiances automnales, avec des bougies et de vieux vêtements empruntés à nos parents, se remémore Charlotte. La première fois, j'avais maquillé les yeux de Claire en noir, sa bouche en bordeaux. Le truc cliché que tu fais à 16 ans quoi ! »

Malgré la fougue et les rires, les séances gardent toujours un certain sérieux. Charlotte réfléchit bien en amont à l'histoire qu'elle souhaite raconter puis imagine la meilleure manière de shooter. Elle prépare ensuite les accessoires et le maquillage dont elle aura besoin. >>

CHARLOTTE ABRAMOW

La série « A View to Death in the Morning » (2012) s'inspire de l'histoire de Bambi.





>> «A cette époque, on avait surtout le souci de faire de belles images. Je n'avais pas encore le recul pour me dire qu'une photo légèrement floue ou dans laquelle la fille fait un geste accidentel pouvait être intéressante. J'étais loin du travail de Nan Goldin ou de Juergen Teller qui m'effrayaient un peu.» De jour comme de nuit, en ville ou à la campagne, en lumière naturelle ou en studio... les jeunes filles se testent, expérimentent de nouvelles choses. Au fil des séries, des évolutions esthétiques se dessinent. Charlotte affirme son style.

Bientôt, la photographe n'hésite plus à parler de Claire comme de sa «petite muse». L'artiste et son égérie. Le couple mythique de la création artistique continue



Photos : © Charlotte Ahrens

“Elle est ma toile, comme si j'étais un peintre. Je projette sur elle les personnages que j'ai en tête, et elle se les approprie”

de faire rêver. Mais que signifie avoir une muse quand on a 16 ans? «Disons qu'elle est ma toile, comme si j'étais un peintre. Je projette sur elle les personnages que j'ai en tête, et elle se les approprie. Aujourd'hui encore, elle est une source d'inspiration inépuisable car elle reste très mystérieuse pour moi. Je l'ai pourtant photographiée à de nombreuses reprises, dans divers registres : romantique, plus sombre, au gros flash façon photo de soirée, dans du portrait très simple ou en studio façon édito mode. Que l'image soit bonne ou mauvaise, avec elle, il se passe toujours un truc.» Si Charlotte est bien loin de ressembler à un Pygmalion façonnant sa créature, c'est tout de même elle qui a révélé Claire. Ses images ont propulsé le jeune mannequin, qui enchaîne depuis les shootings de mode et les publicités. Par exemple pour Sephora.

Avec le temps, la relation de photographe à modèle s'est doublée d'une amitié sincère et profonde. Les jeunes femmes ont grandi ensemble et se sont épaulées dans les périodes charnières de leur vie. Lorsque le père de Charlotte tombe gravement malade, c'est vers Claire, «l'évidence», qu'elle se tourne pour exorciser sa peine en images. De cette expérience



Série «A View to Death in the Morning», 2012.

douloureuse naît «A View to Death in the Morning» (une vision de mort au matin), une série brumeuse, presque fantastique, peuplée de biches et de cerfs, de laquelle émane une grande douceur. La prise de

vue s'est déroulée à l'automne 2012, dans un petit bois où Charlotte et sa famille avaient l'habitude de se promener. «C'était un shooting très inspiré de l'histoire de Bambi, ce faon qui perd sa mère et se retrouve à devoir se débrouiller tout seul dans la forêt, raconte-t-elle. La maladie de mon père s'apparentait à la perte d'un pilier, d'un repère. J'avais 17 ans et j'étais une fille encore assez couvée, très dépendante et très enfant dans ma tête. J'ai vécu cet épisode comme un abandon, même si ma mère était bien là. A partir de ce moment, j'ai compris que je devais me débrouiller toute seule.»

Peu de temps après le lycée, les jeunes femmes ont déménagé à Paris. Charlotte a intégré la section photographie des Gobelins, l'école de l'image, en septembre 2013. Son style et son regard ont évolué. Claire l'a rejointe un peu plus tard pour mener une carrière artistique de peintre et monter son studio de création. Un lien de plus pour ces deux Belges désormais «expats» dans la capitale française. «Le fait d'être loin de nos familles, de devoir nous assumer toutes seules nous a encore rapprochées», estime Claire. Régulièrement, Charlotte fait appel à elle pour ses travaux d'école, comme l'an dernier, où le projet de fin d'année avait pour thème : «Portrait d'une muse». Une aubaine pour les deux complices. «C'était très beau de voir Claire apparaître dans le bac de révélateur de la chambre noire.»

Aujourd'hui, les jeunes femmes préparent un projet qui mêlera photos, peinture et illustrations. Le sujet? «Top secret.» Parcours artistiques à suivre. ● S.P.